

Le chantier du métro perdure, les commerçants dépérissent

Enclavées depuis le mois de juin en raison des travaux d'étanchéité sur la station Emile-Zola, les enseignes voient leur clientèle partir.

XV^e

PAR ÉLODIE SOULIÉ

QUATRE MOIS. Quatre mois bientôt et toujours rien à l'horizon, à part des palissades de tôle, les grillages de protection et les palettes de matériaux. Au carrefour de l'avenue Emile-Zola et la rue du Commerce, l'un des secteurs les plus vivants du XV^e, les travaux d'étanchéité du métro commencent à faire fondre le mental, la patience et les finances des commerçants les plus proches du chantier. Pharmacie, fleuriste, brasserie... sont enclavées depuis le mois de juin, lorsqu'a démarré la première phase de ces travaux de la RATP sur la station Emile-Zola de la ligne 10. Les enseignes accusent le coup dans leur chiffre d'affaires et voient la clientèle disparaître.

D'UNE SOIXANTAINE DE COUVERTS LE MIDI, LE SÉLECT EN A PERDU « PRÈS DE 40 % »

Ce chantier a commencé « en pleine saison estivale, et au moment de l'Euro de football ! », comme le rappelle la patronne du Sélect, la brasserie la plus exposée. Il aurait dû changer de côté de voirie depuis déjà plusieurs semaines. La RATP a également rencontré une « difficulté technique imprévue », explique un représentant de l'entreprise. Une canalisation de gaz vétuste, qu'il a fallu remplacer, et des câbles électriques, qu'il fallut eux aussi dé-



Avenue Emile-Zola (XV^e) hier. Au Sélect, brasserie retranchée depuis plus de 3 mois à cause des travaux du métro, les patrons craignent pour leur avenir.

placer... Résultat, « cela a entraîné un rephasage du chantier », regrette ce porte-parole.

« Mais nous, si on continue à chuter comme ça, on ne tiendra pas le coup », s'inquiète les patrons du Sélect, qui peinent à se rassurer avec les indemnités proposées par la Régie, selon un protocole engagé en mai, après un premier « coup de gueule » des commerçants. « Ça nous a permis de conserver nos deux salariés, mais on ne travaille pas », soupire Marie-Pierre. « Personne n'a envie de manger dans le bruit et avec de la poussière sur une

terrasse si minuscule et confinée, sauf les habitués. La clientèle est partie et il n'y a plus de passage le soir ». D'une soixantaine de couverts le midi, le Sélect en a perdu « près de 40 % », selon sa patronne.

À la RATP, la critique voilée est jugée un peu forte de café : « Nous avons rencontré tous les commerçants susceptibles d'être impactés en mai, or à ce jour, un seul a déposé un dossier pour le mois de juin, et a été indemnisé de plus de 4 700 € pour cette période de juin. Pour les autres, on attend toujours les documents ».